

Conférence Internationale de  
Pédologie - Méditerranéenne  
- 1947 -

TRAJET DE TLEMCEM A  
NEMOURS PAR NÉDROMAH  
ET LA COLONNE DE  
MONTAGNAC

MM. MONJAUZE, Inspecteur principal  
des Forêts.

AUBERT.

PÉDOLOGIE

ALG. 47-2

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° :

37 276

Cote :

B

22 MARS 1993

22 MARS 1993

En sortant de Tlemcen, la route traverse rapidement les affleurements les plus septentrionaux des calcaires dolomitiques du jurassique supérieur. Entre les roches mises à nu par l'érosion ils portent une mosaïque de sols dégradés, rouges et brun rouge, sur lesquels la végétation actuelle est réduite schématiquement à *Chamærops humilis* et *Calycotome intermedia* rongés par l'exploitation et le parcours. La forêt naturelle y serait la chênaie de *Q. Ballota* et *Q. boetica*, depuis longtemps disparue. Rarement conservés les principaux substituts en demeurent *Pistacia lentiscus*, *Q. coccifera* et *Craloegua monogyna*.

Sur 33 km., de part et d'autre de la Tafna, la route coupe une série de plateaux d'origine miocène et quaternaire où alternent les marnes et les alluvions caillouteuses ou limoneuses souvent cachées par des formations de carapace calcaire. Les sols y sont très variés, remaniés ou dégradés par la culture et l'érosion. Les mieux conservés présentent le faciès brun-rouge des sols à olivier-lentisque, le faciès plus brun, voire noirâtre et quelquefois rendziniforme des sols steppiques à palmier nain. Ces deux formations subclimatiques ont dû longtemps alterner dans le passé selon la plus ou moins grande activité prédatrice des tribus nomades. Les seules essences probablement climatiques sont le pistachier de l'Atlas (*P. Atlantica*), très rare à observer mais qui se régénère clandestinement contre les ceps des vignobles, substitué souvent par *Zizyphus lotus* et dans les ravins humides, *Fraxinnus Oxyphylla*, *Populus alba*, *Simlar aspera* qui devaient former des forêts galeries il y a encore peu de temps. Il ne correspond aujourd'hui à leurs reliques, aucune trace de paléosol particulier.

Les érosions des plateaux quaternaires qui s'ouvrent au passage de la Tafna, méritent une attention particulière. Elles sont le résultat, en cent ans, de la protection bienveillante et

quelquefois intéressée de l'économie primitive par un libéralisme occidental non adapté à la réforme de cette économie.

Jusqu'à Nedromah, la route gravit ensuite le massif du Filaouécène où les affleurements du jurassique supérieur percent des épanchements et des intrusions éruptives. Sur cette montagne où une économie sédentaire longtemps très repliée sur elle-même n'a pas toujours permis une consommation accélérée du capital naturel, il existe des sols mieux conservés, constitués sous des formations de forêt-steppe à : olivier-lentisque et thuya (*Tetraclinis articulata*) ayant par place couvert le terrain longuement et étroitement. Aujourd'hui sous un climat de liberté s'achève la destruction des *Q. belica*, *Q. ballota*, *P. atlantica* des hautes pentes et de la forêt steppe ou du maquis des versants inférieurs. Sur les versants Nord se maintiennent quelques lambeaux de pseudo Tchernozem dont un exemple caractéristique est visible à peu de distance de la route entre l'oued et Diene et l'oued Mekdalfa.

Il est analysé comme suit par M. Aubert :

De 0 à 20 cm. : sol brun-noir, de structure assez grenue (R N II) ;

De 20 à 100 cm. : horizon noir, assez argileux, à structure grenue plus nette (R N 12 à 40) ;

De 100 à 140 : calcaire crayeux, assez durci, brun rose (RN 13 à 120).

En dessous, la masse de calcaire crayeux, assez tendre, blanc rosé, contenant quelques pierres peu décomposées (R N 14) ;

Un pseudo mycélium calcaire est apparent, surtout vers 40 à 60 cm. de profondeur.

La ferrugination, actuelle, est perceptible sur le parement.

En descendant sur Nedromah, on traverse une intrusion granitique aux sols dégradés et dont le service de la Restauration des sols a entrepris la fixation par des travaux d'ouverture de fossés. On peut y observer plusieurs coupes dans un sol sablo-granuleux légèrement humifère, peu épais en dessus de la masse granitique en voie de décomposition. *Myrtus communis*, *Ampelodesma mauretanicum* et *Grataegus monogyna* y sont les rares substitués de l'antique forêt de *Q. Suber*.

La route longe le piémont du Filaouécène jusqu'à l'oued Tafna dont le lit se creuse entre les assises basaltiques et mar-

neuses des anciennes montagnes du miocène littoral. Ces sols sont soumis à une érosion intense. La partie supérieure du bassin versant du Tafna, près de la Colonne de Montagnac, fait l'objet de travaux de restauration où l'on peut également examiner diverses coupes. Un rapport de M. Aubert en a donné quelques analyses. La composition de ces sols, dont les plus beaux s'apparentent aux pseudo Tchernozems retrace l'histoire de la forêt-steppe à olivier-lentisque et palmiers-nains colonisés par *T. articulata* dans les débuts de sa dégradation. Au cours des 20 dernières années, cette forêt a entièrement disparu (Voir note n° 1).

Atteignant un peu plus loin la route de Marnia à Port-Say, on retrouve quelques beaux échantillons de sols noirs à palmiers-nains, passant de la rendzine au pseudo tchernozem, et l'on domine le bassin versant de l'oued Kouarda, cirque d'érosion intense où ne semblent plus résister que des îlots d'un pli de déversement liasique sur les terrains miocènes. On redescend ensuite sur Nemours par une série de plateaux ondulés sujets à l'érosion.

Après une visite du bassin de l'oued Touent, à l'est de Nemours, dont l'étude pédologique a été effectuée également par M. Aubert et où les travaux de restauration du sol permettent l'observation de diverses coupes, on remonte à Nedremah par la vallée extrêmement dégradée de l'oued Sidna-Youcha (Voir note n° 2).

Sur le chemin du retour, après avoir quitté, au-dessus de la rive droite de la Tafna, la route de Nemours à Tlemcen, on traverse une série de plateaux où dominent des sols bruns ou rougeés, souvent sur carapace et recouverts de riches cultures. On longe enfin, avant de rejoindre Oran, les sols à alcali de la grande Sebkhia.

Tlemcen, le 30 janvier 1947.

#### NOTE N° 1

« L'un des sols les plus typiques présente, à l'altitude de 400 mètres environ, sur une pente exposée N.-N.-O., la coupe suivante :

0 à 25 cm. : horizon assez limoneux, gris clair, pauvre en humus.

25 à 60 cm. : horizon fortement humifère à structure en partie granuleuse.

60 à 100 cm. : horizon plus argileux à structure plus polyédrique.

100 à 125 cm. : horizon brun rougeâtre assez argileux, à structure polyodrique.

En dessous : la roche unie, masse sablo-calcaire, en partie noduleuse.

Sur le versant exposé au Sud, le sol est beaucoup moins humifère, gris et très érodé.

En quelques points, à l'exposition Est, l'on observe des sols rouges ou brun-rouges, sablo-limoneux en surface, plus argileux en profondeur, assez épais.

#### NOTE N° 2

« Ainsi, à l'altitude de 140 mètres, à l'exposition Sud-Ouest, le sol formé sur les masses calcaires, assez tendues, est très humifère et possède une structure grenue, mais n'a qu'une faible épaisseur.

A une altitude voisine de 200 mètres, on trouve soit des sols humifères, souvent rendziniformes, sur des blocs de carapace calcaire, soit des sols brun-rouges, plus argileux.

A plus forte altitude les sols si riches en matières organiques ne s'observent plus. Près du sommet de la colline (365 mètres environ), ils sont généralement squelettiques. Dans quelques poches, ils peuvent être plus épais et légèrement lessivés.